

Pensar el 20 N (II)

Journée d'études le vendredi 20 novembre, à Paris-Sorbonne

Dans le cadre des activités de recherches de l'année universitaire 2015/16, deux axes du CRIMIC (EA2561) de l'Université Paris-Sorbonne -l'équipe Arts Visuels et l'équipe IberHis (Histoire et cultures des mondes ibériques)- organisent une journée d'études le vendredi 20 novembre prochain, à Paris, autour de la date elle-même: 20N. Cette journée fait suite à une première manifestation, Post-mortem- Pensar el 20N, organisée en novembre 2014 <http://www.crimic.paris-sorbonne.fr/arts-visuels-av/manifestations-av-avant-2015/post-mortem-pensar-el-20-n/>

La date fait sens, puisqu'il s'agit du 40ème anniversaire de la mort du Dictateur. Bien évidemment il ne s'agit nullement d'un colloque commémoratif, ni d'un bilan de la longue période dont la fin est souvent condensée dans cette date, figée depuis quelques années dans un sigle qui depuis fait florès: 20N. Il s'agit encore moins de faire un bilan de la Transition, ce processus complexe et aujourd'hui si décrié dont le début se serait ouvert ce jour-là.

Nous voudrions plutôt, en poursuivant la réflexion menée par l'équipe Arts Visuels sur le charisme et la force des images en politique et celle de l'équipe IberHis sur les émotions comme source de mobilisation sociale, mettre l'accent sur les passions et les sentiments qui ont été déployés dans les sociétés ibériques au tournant des années 74 et 75. Plusieurs membres de nos équipes ont tenté depuis plusieurs années de contribuer au débat sur les possibilités et l'utilité d'expliquer les conflits et les mouvements sociaux, plus largement l'évolution des imaginaires, à partir des émotions et des passions politiques. Ce nouveau chantier historiographique, en plein essor depuis quelques années¹, est au carrefour de plusieurs disciplines -la psychologie collective, la sociologie et les sciences politiques, les études culturelles et linguistiques et même les théories de la connaissance.

Par ailleurs, les émotions et les affects façonnent le travail de l'historien et jouent sur ses perspectives, sur la distance à laquelle il se place par rapport à son objet d'études. Aux difficultés habituelles d'envisager le passé auxquelles l'historien doit faire face -"un passé qui en passe pas"?- cette approche fondée sur le recours aux émotions comme outil explicatif permettrait de réfléchir sur les enjeux de "l'histoire du temps présent" -les difficultés à valoriser le témoignage des survivants, l'incursion de toutes sortes d'émotions dans la pratique de la justice, l'usage du "devoir de mémoire" comme une politique de légitimation...Enfin, comment changent les émotions à travers le temps? Rendre compte de l'effervescence et du désenchantement de ces années-là -une période historique particulièrement marquée par les passions?- permettrait de proposer un possible échange inter-générationnel de regards différents sur notre époque. Réfléchir quatre décennies plus tard sur la "transition démocratique" dans les pays ibériques suppose ne pas oublier le contexte émotionnel dans lequel ce processus a eu lieu, analyser le rôle des émotions dans les mouvements sociaux et envisager comment "les affects agissent".

1 Le numéro 6 de la revue électronique *Iberic@l* a recueilli plusieurs des travaux présentés et débattus lors de nos séances.